

MAKENZY ORCEL

LES IMMORTELLLES

Roman

« À LA MÉMOIRE DE ZULMA
VIERGE-FOLLE HORS BARRIÈRE
ET D'UN LOUIS »
TRISTAN CORBIÈRE

ZULMA
122, boulevard Haussmann
Paris VIII^e

© Mémoire d'encrier, 2010.

© Zulma, 2012, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma
et être régulièrement informé de nos parutions,
n'hésitez pas à nous écrire
ou à consulter notre site.
www.zulma.fr



*Sans savoir pourquoi
j'aime ce monde
où nous venons pour mourir.*

NATSUME SÔSEKI

*À toutes les putes de la Grand-Rue
emportées par le violent séisme du 12 janvier 2010.*

À Grisélidis Réal.

Tous les cris de la terre ont leur écho dans mon ventre.

Je m'appelle... En fait, mon nom importe peu. Les putains elles s'en foutent pas mal que tu sois écrivain ou goûteur de beignets. Tu les paies. Elles te font jouir. Et tu te casses après. Comme si de rien n'était. Pour nous autres, clients, c'est pareil : les noms, ça ne compte pas. C'est comme hurler à tout bout de champ que la terre est ronde. Que Dieu existe. Pourtant, la terre n'a pas toujours été aussi ronde que l'existence de Dieu... « Je suis écrivain. » C'est ce que je réponds quand on me demande ce que je fais dans la vie. Une affirmation qui pourtant sonne faux, à mon avis, puisque j'écris avec la mort et dans la mort. Ce lieu échappé à la pesanteur. À l'espace-temps. Entre l'ailleurs et l'enfance. Au moment où arrivait *cette chose*, je relisais *les Fleurs du mal*. Baudelaire est un vrai oiseau de malheur. Il arrive toujours avec la mort au bec. La dernière fois, c'était une violente attaque nerveuse. J'en suis sorti de justesse. Elle paraissait avoir tout compris du pouvoir de l'écri-

ture en me demandant d'écrire ce livre sur la Grand-Rue. Pour toutes les autres putains disparues dans *cette chose*. Un livre, disait-elle, pour les rendre vivantes, immortelles. Elle racontait. Moi je n'avais qu'à transformer. Trouver la formulation juste pour exprimer sa douleur, ses souvenirs, ses angoisses et tout... Écrire avec un autre en poupe. Avec ses larmes, son silence traquant chaque mot. Chaque parcelle d'un monde inconnu, indépassable... Emporté par le strip-tease de la mort. Ce qu'était devenue la Grand-Rue. Port-au-Prince. La ville où j'ai grandi. La ville de mes premiers poèmes. Je n'étais pas sûr de pouvoir y arriver. Le sexe et l'alcool ont été pour moi la meilleure des thérapies. Je fuyais tout, même l'écriture. Je veux dire, je ne voulais pas écrire tout de suite, du moins je pensais que ce n'était pas possible... Inondé de whisky, je me glissais dans le paysage fameux de cette pièce qui puait la merde et la mort pour me noyer dans son océan de putain. C'est la première fois que j'entrais dans un bordel avec un *a priori* aussi égoïste que le plaisir de planer dans les étoiles... Elle a allumé une cigarette, aspiré un bon coup et laissé s'échapper de sa bouche une épaisse bouffée grise, puis de ses deux narines. Elle m'a paru phénoménale dans ses gestes de gagneuse.

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie, toi ?

Ma question préférée.

— Je suis écrivain.

— Écrivain ! Ça tombe bien... Tu me donnes ce que je te demande et toi après tu pourras m'avoir dans tous les sens que tu voudras.

Marché conclu. Je devais juste d'abord écrire et ensuite la sauter. Ça me plaisait bien cette idée. Déjà le livre, ça ne se vend pas. Éditer à compte de sexe. Ça pourrait bien compenser certaines choses. Elle s'est dirigée vers la fenêtre pour contempler, non sans amertume, l'immense vallée de béton et de poussière blanche dehors. L'irréparable. L'inénarrable. Le désespoir qui coule dans les yeux des gens. La ville-décombres, déchiquetée, saturée de morts connus, inconnus, synthétisés, dessinant toutes sortes de figures géométriques. Puis soudain, comme ça, à l'improviste, comme un coup de poing dans la gueule, elle m'a lancé la première phrase qui a balayé le silence : « La petite. Elle reste coincée sous les décombres, douze jours après avoir prié tous les saints... »

L'heure est maintenant venue de partir à la recherche de son trésor. Je n'ai plus rien à faire ici. Je lui dois au moins ça, après tout ce qu'on a vécu ensemble. C'est le seul moyen pour moi de me racheter pour lui avoir offert une place sur le radeau de mes dérivés. Ces délires qui m'ont transformée aujourd'hui en peau de chagrin. En calebasse vide. Je vais partir retrouver ce qui était le plus cher pour elle dans toute sa putain de vie. Son fils. Mais avant, je veux raconter. Laisser couler le sang de mes mots. Raconter. Se racheter. Si seulement c'était aussi simple.